



**Mark Häberlein.- *Die Marokkaner in Wien. Interkulturelle Diplomatie und städtische Öffentlichkeit im Zeitalter Josephs II. Beiträge zur Globalgeschichte – Band 2, (Stuttgart: Steiner Verlag, 2024), 193p.***

**Mark Häberlein.- *Les Marocains à Vienne. Diplomatie interculturelle et public urbain à l'époque de Joseph II. Contributions à l'histoire globale, volume 2, (Stuttgart: Steiner Verlag, 2024), 193 pages, avec 2 illustrations en noir et blanc et 12 en couleurs.***

L'ambassade adressée en 1782-1783 par le Sultan Muḥammad Ibn 'Abdallāh (1757-1790) à la Cour impériale de Vienne, avec le Gouverneur de Tanger, Muḥammad Ibn 'Abdalmalik, à sa tête, n'a pas cessé de susciter de l'intérêt et solliciter l'attention des chercheurs, au Maroc comme ailleurs. Avec le présent ouvrage, on peut dire que cet évènement phare dans la politique étrangère de ce Sultan et, plus généralement, dans l'histoire des relations diplomatiques entre le monde maghrébin et l'Europe, acquiert l'étude exhaustive qu'il mérite, celle qui implique l'exploitation minutieuse des fonds d'archives gouvernementales autrichiennes s'y rapportant et leur mise à contribution pour une reconstitution analytique de l'évènement, du moins dans la partie autrichienne de son étendue, la plus importante toutefois.

C'est là l'un des mérites de l'auteur. Mark Häberlein est professeur d'histoire moderne à l'Université de Bamberg. Il s'est acquis une réputation internationale par ses multiples travaux sur l'histoire économique, religieuse et sociale à la fin du moyen-âge et aux débuts de l'époque moderne. La liste de ses publications et contributions est impressionnante par sa longueur et la variété (homogène) des thèmes traités. Mais c'est à peine si elle laisse prévoir avec netteté le choix de ladite ambassade pour une étude de fond et en réaliser un livre méticuleusement élaboré.

L'explication serait sans doute à voir dans son orientation historiographique vers l'histoire globale (*Globalgeschichte/Global History*), (Ce cas évoque une coïncidence frappante: En 1775, A.L. Schlözer, professeur d'histoire à l'Université de Göttingen, donna des cours et publia un livre sur l'histoire du Maghreb, spécialement dans le cadre de son engagement historiographique pour une nouvelle approche de l'histoire du monde (*Weltgeschichte*).), qui "implique des approches historiographiques tournées vers les interconnexions et interrelations, tendant à dépasser les perspectives historiques nationales (et l'eurocentrisme), et mettant

l'accent sur les liens et les comparaisons entre l'histoire de différentes régions du monde.”

M. Häberlein est le président de la société allemande de l'histoire globale (*Gesellschaft für Globalgeschichte*) et le coéditeur de la série de publications “*Beiträge zur Globalgeschichte*” (Contributions à l'histoire globale), dont le présent ouvrage est la seconde parution. Il a été motivé et inspiré entre autres par les diverses traces et l'impact culturel et socio-urbain laissés par ladite ambassade, en lieux de souvenir, en réminiscences d'ordre matériel, littéraire et artistique, etc. Ainsi, constate l'auteur, “elle rejoint les domaines de recherche en matière de diplomatie interculturelle, d'histoire des interconnexions entre l'Europe et le monde islamique, et d'histoire des publics urbains.” Un facteur motivant a été encore le changement de paradigme dans la recherche relative à l'histoire de la diplomatie, favorisant “le glissement de sa perspective vers des constellations interculturelles” et s'intéressant davantage aux aspects culturels et sociaux et aux phénomènes d'ordre imagologique qui dérivent des actions diplomatiques inhérentes au domaine de la politique extérieure.

Vue dans cette perspective de diplomatie interculturelle, l'ambassade marocaine parut à l'auteur un exemple particulièrement probant pour montrer “comment s'effectuait la médiation entre les positions et les attentes des acteurs, comment se résolvaient (ou non) les problèmes de communication et de compréhension, comment les prétentions de pouvoir et les revendications s'articulaient de manière verbale, emblématique et performative.” Il s'attela à cet évènement historique de diplomatie interculturelle par excellence en y décelant “une microhistoire globale” qui imposa un traitement basé sur la méthode historiographique de la microhistoire. Car, dans l'estimation de l'auteur, “ce n'est qu'à travers une reconstruction minutieuse du déroulement de l'ambassade et son déploiement qu'il apparaît clairement comment les attentes de la part des décideurs politiques et du public viennois se sont constituées, comment les questions de communication verbale et de cérémonies diplomatiques ont été réglées et comment la présence des Marocains à Vienne a été chorégraphiée et exploitée commercialement.”

Ayant passé en revue les ambassades étrangères reçues par les Cours européennes du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, Mark Häberlein conclut que celles en provenance du Maghreb s'avèrent “instructives à plusieurs égards du point de vue de l'histoire des relations et interconnexions interculturelles au début de l'époque moderne,” d'abord parce qu'elles permettent d'étudier les cérémoniels dans les cours d'accueil et les modifications qui interviennent quand il s'agit d'ambassades exotiques; puis en considération des présents échangés, et encore à cause de l'opportunité qu'elles offraient de promouvoir le savoir européen sur les régions de provenance extra-européennes.

Comme il s'avère dans le titre, l'évènement de l'ambassade marocaine à Vienne en 1783 dévoila à l'auteur une "seconde dimension centrale," celle que "représente le public de la ville de Vienne," du moment que, par son étrangeté, elle capta l'intérêt dans la vie publique, donna lieu à une production littéraire et artistique, et bénéficia d'une couverture journalistique suivie.

A côté de la documentation archivistique, consultée dans les Archives d'Etat de Vienne (*Haus-, Hof- und Staatsarchiv*), la presse périodique de l'époque de Joseph II a constitué la seconde source principale de l'auteur. La longue bibliographie sur 17 des dernières pages du livre et les citations pertinentes tout au long du texte montrent l'étendue de la documentation livresque et des connaissances assimilées et employées dans le traitement du sujet dans ses diverses dimensions.

A la lumière des documents d'archives cités, il s'avère tout d'abord que l'arrivée de l'ambassade marocaine en Autriche n'était ni attendue ni souhaitée. A l'annonce de son débarquement à Livourne, le 18 octobre 1782, l'Empereur Joseph II, seul souverain après la mort de sa mère en 1780, se déclara résolument opposé à son accueil. Quelques remarques laissent entrevoir les raisons de ce refus: "Les dépenses élevées que causent de telles ambassades," par exemple, ou encore le motif et objectif de sa venue du lointain Maroc, apparemment inopportuns pour l'Empereur, à savoir, selon un Mémoire officiel du 14/11/1782, "transmettre des condoléances pour le décès de l'impératrice mère et des congratulations pour l'intronisation de son héritier, mais aussi la proposition d'un traité de paix entre les deux monarchies." Le désintérêt immédiat de Joseph II pour cette offre retient l'attention. L'état profondément détérioré où se trouvaient les rapports de l'Autriche avec les Régences maghrébines, les *Barbaresques*, pourrait en fournir une explication. Après les initiatives diplomatiques de 1725 et 1748, Vienne avait résolu de ne plus traiter avec elles, et s'employait en cette même période à obliger la Porte ottomane à se porter matériellement garante des dégâts causés par leurs corsaires aux vaisseaux battant pavillon impérial. A noter éventuellement encore, pour s'expliquer l'attitude négative de Joseph II, l'état d'irritation où il se trouvait en cette période. Dans ses lettres à son frère Leopold, il ne cessait depuis septembre (1782) de se plaindre de problèmes de santé, des maux de yeux d'abord, puis (le 7/11/1782) un "cruel érysipèle qui m'avait pris toute la tête et qui m'avait rendu un monstre. Je suis encore extrêmement faible; le sommeil et l'appétit me manquent, et j'ai de la peine à vous écrire ces lignes." Il finit néanmoins par obtempérer et autoriser l'accueil de l'ambassade du Sultan marocain, et ce grâce au prince de Kaunitz-Rietberg, le chancelier d'Empire, qui a dû user de finesse et déployer tout l'art de conviction pour persuader son maître et l'amener à changer d'avis. Cette phase décisive, où l'ambassade du Sultan Ibn Abdallah a failli être éconduite, est pertinemment retracée, à l'appui des faits historiques ayant

un lien avec l'évènement et sa genèse, et surtout à la lumière des documents d'archives, entre autres, le mémoire du 14/11/1782, où Kaunitz fait valoir le risque d'une offense faite au souverain marocain, en refoulant son ambassadeur, et met en exergue l'avantage géopolitique du Maroc, situé à l'Est de la Méditerranée et aux bords de l'Atlantique. Dans un autre mémoire, il renseigne son maître sur le souverain marocain et son royaume. Muḥammad Ibn 'Abdallāh est dépeint somme toute avantageusement. Nonobstant qu'il régnait selon "une constitution totalement despotique," il se distinguait dans ce même portrait par ses prédispositions à une gouvernance raisonnée, aspirant à la prospérité de ses royaumes, et se qualifiait par une politique étrangère pacifiste et pragmatique, ouverte à des rapports d'échanges commerciaux et de transfert de savoir. Ce portrait, commente Häberlein, fait apparaître le Sultan "comme un despote éclairé," visant sciemment à impressionner positivement Joseph II. Avec succès.

Poursuivant ses efforts argumentatifs, Kaunitz finit par amener l'Empereur à une meilleure disposition envers la députation marocaine. S'ensuivirent des consultations sur la manière de la recevoir, de la façon de la traiter, des montants à consacrer à son défrayement, etc. On s'inspira de l'expérience des missions musulmanes précédentes, celles de la Turquie ottomane d'une part et des "États Barbaresques" d'autre part, après avoir déduit que le Maroc se situe en importance entre les deux: moins important que la première et plus important que les trois autres, donc dans une classe moyenne.

Toujours à l'appui des documents d'archives et des sources secondaires, Häberlein poursuit l'examen minutieux de l'ambassade même, dès son arrivée, le 23 janvier 1783, au port autrichien de Trieste, où l'attendaient des agents de la Cour impériale de Vienne (notamment l'interprète von Bihn et le secrétaire Tassara, qui sera envoyé au Maroc) pour l'escorter jusqu'à la capitale. Parmi les détails puisés dans les rapports de ces agents concernant l'ambassadeur Ibn 'Abdalmalik et les 22 personnes de sa suite, il s'avère que seul le trésorier Hadj Mohammed Mehdi parlait, assez bien l'italien et encore mieux le turc," ce qui avait facilité la tâche à l'interprète aulique.

En historien connaisseur des us diplomatiques des cours européennes de l'époque, l'auteur s'étale sur les cérémonies déployées à l'occasion de cette ambassade hors du commun. Là aussi, il a fallu sonder, tâtonner et planifier, jusqu'à se mettre d'accord sur la manière de recevoir l'ambassadeur marocain en audience "semi-publique" par l'Empereur, le 28 février 1783. L'auteur en rend compte à la lumière des documents et procès-verbaux qui en font la description. Parmi les illustrations insérées dans le livre se trouve une

copie de la lettre de créance remise à l'occasion, reproduite par l'interprète Carl von Bihn.

Incessamment attentif aux réactions du public autrichien contemporain, pour qui cette ambassade, éminemment exotique, constitua "tout d'abord un grand spectacle, donnant lieu à des divertissements et des sujets de conversations," l'auteur s'applique à s'en enquérir et en rendre compte, entre autres à partir des échos de la presse et des témoignages des contemporains. De même, il ne laisse pas de suivre attentivement les visiteurs marocains et observer perspicacement leurs activités, apparitions, comportements et interactions dans ce monde étranger, plein de merveilles et d'attractions, extrêmement empreint d'altérité.

En dernier lieu, Häberlein se penche de manière analytique sur les résultats politiques de l'évènement, sur le traité austro-marocain de paix, d'amitié et de commerce, et sur la mission du secrétaire Emanuel Tassara au Maroc (accompagné du diplomate orientaliste Franz Dombay), tant pour ramener le traité ratifié que pour recueillir des informations sur le pays et ses opportunités en vue des intérêts commerciaux de son pays. L'examen de ces rapports du Maroc jette un supplément substantiel de lumières sur l'évènement de cette ambassade. Ses appréciations, plutôt dépréciations, eurent un effet négatif sur Joseph II et sa Cour, quant au développement des relations avec le Maroc. Elles contribuèrent par ailleurs à faire régresser l'image du Maroc, de son souverain et son ambassadeur, après l'amorce d'amélioration enregistrée au courant de la visite.

Grâce à cette œuvre, on peut dire que le sujet de l'ambassade en question a été largement épuisé. Cela concerne toutefois sa dimension européenne. Sa dimension marocaine en revanche – les circonstances de sa décision, les motivations et les attentes de son décideur, le choix de l'ambassadeur et sa suite, l'évaluation de ses résultats et le suivi – reste encore à soumettre à la recherche.

**Mounir Fendri**  
Germaniste-Tunis